

## Emmanuelle Praet dérape, la droite vient à sa rescousse

**POLÉMIQUE** Malgré les pressions, un retour de la journaliste sur l'antenne de RTL est peu probable

RÉCIT

**Q**ue ce soit bien clair : je n'ai pas appelé RTL. Avec mon tweet, je m'attendais simplement à ce qu'au début de la prochaine émission, Christophe Deborsu dise qu'il y avait eu désinformation et condamne fermement les propos d'Emmanuelle Praet. » Zakia Khattabi, coprésidente d'Ecolo n'avait pas prévu de passer son lundi à répondre à une accusation de Theo Francken postée sur Twitter dimanche en fin de soirée.

La tornade médiatique en a décidé autrement.

Tout est parti d'une de ces fameuses petites phrases qui volent lors des débats dominicaux de RTL-TVI. Emmanuelle Praet, chroniqueuse de « C'est pas tous les jours dimanche » a interpellé les Gilets jaunes en pointant notamment le fait qu'ils avaient « toujours voté pour les mêmes en Wallonie ». « Aux dernières élections, Ecolo a fait un bond, toutes ces taxes que vous avez sont des taxes environnementales, alors, aux prochaines élections, réfléchissez quand même un peu. »

Le genre d'envolée généralement oubliée après le goûter. Mais pas cette fois-ci. Zakia Khattabi qui s'est étranglée devant sa télévision n'a pas résisté à la tentation du tweet.

Elle a apostrophé la chaîne et demandé un démenti ainsi qu'une condamnation ferme de « cette désinformation ». Dans le courant de l'après-midi, à sa plus grande surprise, RTL annonçait qu'Emmanuelle Praet était suspendue de l'antenne pour avoir tenu des propos que la chaîne qualifie « d'outranciers ».

L'information est remontée jusqu'à Theo Francken qui n'a pas hésité à se mêler au débat. Le secrétaire d'État à l'Asile et la Migration (N-VA) a même inventé un hashtag pour l'occasion :

#jesoutiensEmmanuellePraet. Il en profite pour accuser les coprésidents d'Ecolo d'avoir appelé RTL pour demander le licenciement de la polémiste.

Lundi, Theo Francken est rejoint dans son indignation par le MR. Selon nos informations, Philippe Delusinne, le CEO de RTL Belgium aurait bien reçu un retour de politiques mais des bleus et pas des verts. Invité de la matinale de Bel RTL, Olivier Chastel a fait part au big boss de son regret face à la suspension d'Emmanuelle Praet, « qui plus est, le jour de la journée de lutte contre les violences faites aux femmes ». Il nous revient aussi que le Premier ministre aurait évoqué « rapidement » la question lors du bureau de parti. « Plutôt pour soutenir le principe de la liberté d'expression que la personne, fait-on savoir dans son entourage. Voir une chroniqueuse suspendue pour avoir émis une opinion alors qu'elle tient des propos en lien direct avec l'actualité et qui sont factuellement justes a beaucoup choqué. »

### « Un mauvais signal »

Au point qu'un nombre impressionnant de mandataires ont décidé de prendre la défense d'Emmanuelle Praet sur Twitter et dans la presse tout au long de la journée, de David Clarinval à Richard Miller en passant par Georges-Louis Bouchez (tous trois MR). Même la patronne des libéraux flamands, Gwendolyn Rutten a parlé de « mauvais signal » : « Chaque politicien entend et lit des analyses sur lui-même, sur l'idéologie de son parti, qui sont fausses ou contraires à ce qu'il pense. Faire avec, ça fait partie de la démocratie libérale. Si on n'est pas d'accord, on demande un droit de réponse. Pas de suspension. »

Plus étonnant, Joël De Ceulaer,

éditorialiste au quotidien flamand, plutôt classé à gauche, *De Morgen*, a repris le hashtag #jesoutiensEmmanuellePraet. Il s'explique : « La polémique, c'est la guerre des mots. Le but est de provoquer des réactions. Elle n'a fait que son boulot. On peut ne pas apprécier ses idées mais il n'y a pratiquement pas de polémiste de droite en Wallonie, on a besoin de ce type d'avis dans une démocratie. Je pense que les journalistes doivent être solidaires entre eux. »

### « L'hypocrisie de la N-VA »

Au nord du pays, on est plus habitué aux types de discours plutôt musclés proches de ceux que tenait Emmanuelle Praet en direct à la télévision. Des opinions qui vont de l'extrême droite à l'extrême gauche sont publiées dans les journaux et magazines. Filip Dewinter, patron du Vlaams Belang, avait encore droit à plusieurs pages dans l'hebdomadaire *Knack* récemment. Ce qui n'empêche pas Joël De Ceulaer de dénoncer « l'hypocrisie » de la N-VA. « C'est le parti le plus critique envers les journalistes de tout le pays. » On se souviendra d'une carte blanche signée par Bart De Wever l'été dernier où il s'en prenait ouvertement à un journaliste du *Standaard*. Le rédacteur en chef du quotidien avait parlé de « harcèlement » de la part du leader des nationalistes dans le but de pousser au licenciement du journaliste.

Une vision que l'on dénonce aussi chez les Verts. Beaucoup considèrent qu'il s'agit d'une manière pour Theo Francken de détourner l'attention suite à la polémique suscitée par ses propos lors d'un débat jeudi dernier. Il avait expliqué qu'il s'inspirait des idées de l'extrême droite dans sa politique en matière de migration. En critiquant Ecolo sur le

terrain de la liberté d'expression, cela ricoche aussi sur Groen, le parti frère au niveau flamand qui compte mener la vie dure à la N-VA et, si possible, l'éjecter du pouvoir en mai prochain.

Ecolo qui rappelle aussi que le MR avait clairement pris position l'année dernière contre Eddy Caekelberghs. Le journaliste de la RTBF avait été suspendu quelques semaines pour avoir envoyé un mail dans lequel il appelait à « exploiter à fond » une ancienne interview de Louis Michel sur les migrants. Un courrier officiel de protestation avait été envoyé de la part d'Olivier Chastel à Jean-Paul Philippot, patron du service public. Il demandait que le journaliste « soit sanctionné à la hauteur de la désinformation, de la propagande, de la faute déontologique » qu'il avait commise, selon lui.

Des pressions qui n'avaient pas empêché le retour à l'antenne d'Eddy Caekelberghs. Dans le cas d'Emmanuelle Praet, RTL fait également de la résistance : « Emmanuelle Praet a confondu son rôle avec celui d'une femme politique pour faire passer une pensée généraliste - sous-entendu "café du commerce". La ligne rouge a été franchie. »

Selon nos informations, un retour de la polémiste à l'antenne n'est pas à l'ordre du jour. ■

MAXIME BIERMÉ

# Baygert

## « Actrice d'une performance médiatique »

Nicolas Baygert est docteur en sciences de l'information et de la communication. Il enseigne à l'IHECS, à l'ULB et à Sciences Po Paris. Il commente la place des chroniqueurs dans les dispositifs télévisuels actuels.

**Le chroniqueur est à la mode. Promu par les chaînes de télévision, il devient parfois celui qu'on doit recadrer. Diriez-vous du coup que les médias ont leur part de responsabilité ?**

*Un chroniqueur est toujours au service d'une émission, du dispositif informationnel mis en place. Ce recours à des chroniqueurs, qui s'est multiplié ces dernières années, vient parachever un glissement : entre ce qu'on entendait auparavant par expert et l'acteur d'une performance médiatique. Et sous une performance médiatique, il y a l'idée que la personne qui intervient dans le cadre du dispositif se plie aux codes de l'émission avec l'objectif d'attirer le téléspectateur mais aussi de lui permettre de se reconnaître dans le casting des chroniqueurs choisis. Ceux-ci sont moins des experts dans des domaines particuliers que des*

*personnes capables de porter une certaine polémique. L'immédiateté des questions en plateau entraîne également une simplification des discours, qui n'est pas une vulgarisation, et encourage le jeu de ping-pong entre chroniqueurs censés camper des positions et incarner des rôles. L'expertise agit ici comme une espèce de validation qui va faire autorité. Pierre Bourdieu parlait de "fast thinkers", des penseurs instantanés amenés à rebondir sur n'importe quel sujet d'actualité. Tout cela favorise les formulations réductrices, caricaturales, qui vont favoriser un facteur explicatif sur tous les autres paramètres, qui vont éviter la nuance, qui vont préférer une interprétation teintée idéologiquement ou politiquement pour coller aux rôles dévolus à chacun. Alain Raviart, Michel Henrion et Emmanuelle Praet incarnent chacun une inclination politique et un regard sur la société.*

**Par rapport à la description que vous faites des émissions de ce type fonctionnant autour de chroniqueurs, on a presque l'impression que le dérapage**

**n'est pas le fruit d'un accident mais presque intrinsèque au dispositif.**

*Oui, il y a des coups de gueule qui font presque partie des codes de ce genre d'émissions. On attend par exemple d'Emmanuelle Praet qu'elle réagisse et sur-réagisse parfois et occupe presque un espace politique et sociétal. Et que des chroniqueurs puissent avoir des positions très marquées n'est pas un problème dans ce genre d'émission. Et c'est à partir des positions concurrentielles de chacun des chroniqueurs qu'on attend que le téléspectateur se fasse son opinion et prenne fait et cause pour l'un d'entre eux. Dans la polémique concernant Emmanuelle Praet, on arrive toutefois presque à une surinterprétation : comme si elle était la porte-parole du MR. ■*

Propos recueillis par  
MATHIEU COLINET

### RAS-LE-BOL

#### La goutte de trop

Suspendue pour « propos outranciers », ce n'est pas la première fois qu'Emmanuelle Praet se retrouve au cœur d'une polémique, pour ne pas dire dans le collimateur, au sein de RTL. L'ancienne journaliste de la *DH*, passée par le *SoirMag* avant de réorienter sa carrière dans l'audiovisuel, aurait, nous dit-on à bonne source, déjà reçu trois avertissements de la part de la direction. Plusieurs de ses prises de parole, en tant que chroni-

queuse dans les émissions politiques, ont mis le feu aux poudres. On se souvient, en 2016, de son propos au vitriol contre Ihsane Haouach, fondatrice du collectif « Bruxelloise et voilée ». Peu après, c'est le clash avec Alain Raviart, qui dérape en lui lançant « Mais vas-y, défends tes amis nazis ». En juin dernier, on apprend que la chroniqueuse indépendante travaillait également pour le service de communication interne de la zone Bruxelles-Ouest de la Police de Bruxelles. En août, on l'aperçoit avec le

leader du PP, Mischaël Mordrikamen. Elle a beau fermement balayer les soupçons d'une tête de liste que lui aurait promise le leader populiste, cet épisode scellera définitivement son image au sein de RTL. « Plus personne ne la soutient », nous confie-t-on. Le sentiment d'exaspération est palpable. « L'épisode des gilets jaunes de dimanche n'est finalement que la goutte qui a fait déborder le vase. » Dit plus clairement, selon notre source : « Elle est plus que suspendue. » Il fallait juste trouver le prétexte pour provoquer le divorce.

PH.LX.

# Grignard

## « RTL court derrière le vent populaire »

**G**uillaume Grignard est chercheur au Centre d'étude de la vie politique (Cevipol - ULB) et aspirant FNRS. Son domaine de recherche de prédilection concerne les liens entre médias et politique et la notion de politique spectacle.

### RTL a suspendu Emmanuelle Praet d'antenne. Votre analyse ?

*Les propos qu'elle a tenus ce dimanche sont assez similaires à ceux tenus de manière générale dans cette émission et à ceux qu'Emmanuelle Praet tient habituellement dans cette émission, en particulier. Pour moi, RTL a fait un choix d'agenda, avec la volonté de faire un coup médiatique, en plein événement des « gilets jaunes ». En l'engageant, RTL engageait ses propos. On peut se demander pourquoi tout d'un coup ils posent problème. D'autant que la rapidité de l'éviction pose question et accrédite l'idée que c'était prémédité.*

### À quoi correspondrait cette opportunité d'agenda ?

*Le contexte, c'est l'élection de Donald Trump, qui n'a pas du tout été prévue par les médias traditionnels. Ces derniers ont réfléchi au fait qu'ils ignoraient ce qui se passait dans le pays, avec la volonté que ça ne se reproduise plus. RTL fait le pari d'une couverture du mouvement des gilets jaunes qui les met au centre du plateau. C'était le cas ce dimanche. C'est presque un coup d'Etat médiatique de donner de la place, pendant presque une heure, à des gens qui ne sont entendus nulle part. RTL tente d'apparaître comme un média différent, certainement en regard de la RTBF, qui souffre encore de son image condescendante, de média d'élite. RTL essaye de surfer sur la vague PTB récente, en se position-*

*nant de manière originale par rapport à tous les autres médias. Où va ce peuple ? Qui est-il ? L'éviction d'Emmanuelle Praet n'est-elle pas l'expression de ce que RTL interprète comme étant ce mouvement du peuple ? RTL a l'air de courir derrière le vent populaire.*

### Depuis plusieurs années, la figure du « polémiste » s'est imposée sur les plateaux télé et donne souvent le ton du débat public. À quoi l'irruption de ces figures médiatiques correspond-elle ?

*Les médias ont besoin, comme le disait le sociologue Pierre Bourdieu, de « fast thinkers » : des personnes capables d'établir une pensée percutante, spectaculaire, en un minimum de temps. Les médias ont besoin de ces personnalités parce qu'elles leur rapportent de l'audience. Ce qu'ils incarnent vraiment ou pas n'a pas vraiment d'importance, dès lors que leur présence rapporte. Énormément d'experts reconnus dans les médias sont d'ailleurs « moqués » dans les milieux académiques. Les médias jouent dans un marché concurrentiel, sur lequel les réseaux sociaux - cet espace où tout se « like », se « délirer », tout est drôle, tout est colère - sont importants. Le format même du médium fait en sorte que ces polémistes ont beaucoup de place. Mais ils sont assez interchangeables. Le média joue avec son chroniqueur, le fait dérapier et quand il en a marre, il met en scène le fait qu'il l'évince. ■*

Propos recueillis par  
CORENTIN DI PRIMA